

MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 10

MONTREAL, VENDREDI, 12 FEVRIER 1847.

No. 12

LES MISSIONS D'AMÉRIQUE.

(Correspondance particulière de l'Univers.)

New-York, 25 novembre 1846.

Dans ma dernière lettre, je vous entretenais des missions de l'Orégon et de leur érection récente en province ecclésiastique gouvernée par un archevêque. Aujourd'hui je désire appeler l'attention des catholiques sur une vaste portion de l'Amérique septentrionale où la foi n'a pas encore pénétré et qui n'est pas même encore assignée au zèle entreprenant de quelques apôtres. Partout ailleurs, de la mer Glaciale à l'isthme de Panama, les jalons sont plantés et le catholicisme se répand sous la direction de saints pasteurs. Ainsi les possessions anglaises du Nord se divisent en huit évêchés, dont quatre pour le Canada et les quatre autres pour Terre-Neuve, la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick et la baie d'Hudson; les Etats-Unis en comptent vingt-deux, le Mexique onze, et l'Orégon trois. Sans doute, il s'en faut de beaucoup que ces différens diocèses soient également pourvus d'un clergé en rapport avec les besoins de la religion. Mais l'organisation existe, et le missionnaire, dès son arrivée, trouve un chef hiérarchique qui lui assigne son poste et lui trace son plan d'opérations. De même qu'une armée dont on a conservé les cadres s'identifie promptement les recrues nouvelles, ainsi les conscripts du sacerdoce se transforment rapidement en soldats aguerris sous la discipline et l'exemple de prélats expérimentés. Dans toutes les circonscriptions dont nous venons de parler ne se trouve pas compris ce qu'on nomme le grand district indien des Etats-Unis, englobé entre l'Orégon à l'Ouest, le vicariat apostolique de la baie d'Hudson au nord, le Texas au sud et le cours du Missouri à l'est. C'est un territoire de 150,000 lieues carrées, habité par plusieurs centaines de mille Indiens.

Le vent de la parole divine souffle où Dieu veut le diriger. Pourquoi ces tribus n'ont-elles pas encore été évangélisées? Elles se sont présentées fréquemment sur le chemin des missionnaires; mais ceux-ci, comme poussés par une force supérieure, ne se sont jamais arrêtés au milieu d'elles. C'est la route directe pour les Pères se rendant des Etats-Unis dans l'Orégon, et les sauvages qui rencontrent ces pieux voyageurs leur ont toujours témoigné du respect, leur ont souvent demandé comment adorer le Grand-Esprit. Si les Peaux-Rouges ont à l'occasion une foi punique cybers les aventuriers blancs, les robes noires ne manquent pas de leur inspirer de la vénération. Mais Dieu voulait sans doute concentrer d'abord sur l'Orégon de puissans moyens d'action et y réaliser de grandes choses, afin que l'attention de la chrétienté fût appelée sur les contrées où un bien semblable pouvait être effectué. Puisse le zèle de quelque communauté religieuse se sentir animé d'une sainte émulation au tableau des merveilles dont les Montagnes-Rochueuses sont témoin, et bientôt nous verrons les Pieds-Noirs et les Peaux-de-Daim, déposant le casse-tête, se transformer en chrétiens fervents, à l'exemple des Têtes-Plates et des Cœurs-d'Alêne. C'est le vœu du Père de Smet lui-même, le grand apôtre de l'Orégon. Dans une lettre qu'il écrivait vers la fin de l'année dernière à Mgr. l'évêque de New-York, et que le prélat vient seulement de recevoir, l'infortuné jésuite signale cet immense territoire comme un champ ne demandant qu'à être défriché. Du haut de ses Montagnes-Rochueuses il voit devant lui ces vastes plaines, comme Moïse contemplait la terre promise. Sa destinée n'est pas d'y pénétrer lui-même, mais il convie de nouveau Josué à venir planter leur tente dans le pays de Chanaan.

Du reste, ces projets reçoivent actuellement un commencement d'exécution. Les Jésuites de Saint-Louis ont une mission, et les Dames du Sacré-Cœur une école parmi les Potawatomies. L'évêque de Dubuque a envoyé récemment deux prêtres chez les Sioux de la rivière Saint-Pierre. Mais ces établissemens sont sur la lisière des Etats-Unis, et rien de permanent, rien de vaste ne sera obtenu, à moins qu'une colonie religieuse n'aille se fixer dans le cœur du pays. De bons esprits se demandent si l'œuvre de régénération des Indiens est possible et si elle mérite d'être tentée. Ils pensent que dès que l'émigration des Européens aura envahi ces contrées, le contact des blancs sera fatal aux indigènes; l'abus de feu dépravera les nouveaux convertis, et l'habrutescence, les maladies, les vexations des blancs feront peu à peu disparaître les tribus des naturels. On cite à l'appui les Etats-Unis, où les Peaux-Rouges ont été anéantis, toujours corrompus et toujours refoulés devant ces fils de la civilisation. Mais en supposant qu'il y ait une fatalité dans cette extinction totale de la race indienne, elle ne sera pas commémorée avant un siècle. D'ici là, il y a plusieurs générations à faire jouir

en paix des bienfaits de la vie chrétienne, il y a des millions d'enfans à envoyer au ciel par la grâce du saint baptême. En faut-il davantage pour soutenir la ferveur des missionnaires? Parmi les premiers émigrans se trouveront aussi beaucoup de catholiques. Ne faut-il pas que des prêtres les accueillent dans leur nouvelle patrie pour conserver en eux l'étincelle de la foi? Jusqu'à ces derniers tems, le catholicisme a perdu des enfans dans les Etats-Unis, au lieu d'en gagner. C'est qu'à l'absence d'un clergé faisait oublier leur religion aux malheureux Irlandais venus d'Europe. Que des missionnaires se trouvent toujours aux avant-postes de la colonisation, et de si tristes résultats seront impossibles. D'ailleurs, les protestants eux-mêmes constatent l'heureuse influence que nos missions exercent sur les sauvages. Dans un ouvrage récemment publié, je trouve le contraste suivant, tracé naïvement par une plume puritaine qui ne se doute pas des réflexions que de tels faits doivent suggérer:

« Les méthodistes ont dans l'Orégon deux missions qui peuvent être considérées comme riches. L'une des stations comprend deux larges fermes, un magasin et de vastes troupeaux de bestiaux, de chevaux et de porcs. On dit qu'il s'y fait un commerce lucratif avec les Indiens dans les articles d'épicerie et merceries. L'autre station a aussi un magasin et fait de petites affaires en marchandises. Les méthodistes y ont une presse qui imprime des livres religieux au bénéfice des Indiens. Les catholiques ont aussi dans ce territoire plusieurs ecclésiastiques qui travaillent avec autant de zèle que d'abnégation à se créer des prosélytes. Je n'ai pas d'informations suffisantes sur le nombre de ces missionnaires. Ils étaient récemment dirigés par un père de Smet, prêtre jésuite, et ils ont exercé une influence considérable parmi les tribus indiennes. »

Il paraît que les révérends épiciers ne gagnaient pas assez sur la vente de la massonade, puisque, depuis cette époque, ils ont fermé boutique; c'est le mot, et déserté l'Orégon. Jusqu'à ce jour, le prudent Ulysse était le seul à s'être déguisé en mercier; mais Achille lui-même n'est pas reconnu des ministres du saint Evangile dans ces négociations en fil et en aiguilles.

Le public américain n'est pas seulement attentif au progrès des missions catholiques contemporaines, il s'intéresse à celles des siècles derniers. Un pasteur protestant, le R. Dr. Kip, vient de traduire en anglais tout ce qui a rapport aux Etats-Unis et au Canada dans les anciennes *Lettres édifiantes*. Ce recueil, en deux volumes, est précédé d'une préface où les vertus des Jésuites sont exaltées comme elles auraient pu l'être par la plume la plus catholique. Bien des préjugés céderont à la lecture de ces lettres touchantes, et l'ouvrage éclairera d'autant plus les esprits qu'on s'en désifera moins, sur la réputation du révérend éditeur. Les historiens des Etats-Unis, et surtout M. Bancroft, ambassadeur actuel à Londres et auteur d'une excellente histoire de son pays, ont compilé dans tous les sens les *Lettres édifiantes*. C'est là seulement qu'ils trouvent des détails sur les cinq grandes nations iroquoises, sur ces tribus puissantes naguère maîtresse du sol d'où elles ont maintenant disparu. Parmi les premiers puritains de la Nouvelle-Angleterre, il y avait beaucoup de lettrés; mais leur érudition prétentieuse aurait cru déroger en s'appliquant à l'étude des Indiens, et les chroniques de ces peuples eussent été anéanties avec eux si nos prêtres ne s'étaient pas trouvés pour recueillir les traditions des Aborigènes.—Le pionnier entreprenant, perdu dans les solitudes américaines, pénètre-t-il dans une forêt aux arbres séculaires, il croit être le premier blanc à en scruter les profondeurs, vierges encore des atteintes de la civilisation.—Mais sur l'écorce du plus vieux des chênes il distingue des rugosités symétriques. C'est la croix et la fleur de lys, que les jésuites, fidèles à leur roi comme à leur Dieu, gravèrent profondément sur quelque tronc à la limite de leurs excursions apostoliques. Dès lors l'aventurier de d'industrie reconnaît qu'il a été précédé par l'aventurier de la foi. Ainsi, l'historien qui, par inductions et comparaisons, s'est créé un système sur les anciens naturels, trouve ses théories remplacées par des faits quand la correspondance de nos missionnaires lui tombe entre les mains.

Les *Annales de la Propagation de la Foi* serviront également un jour d'archives nationales aux tribus que Dieu élèvera au rang de nations. Qui nous dit que dans un siècle, quelque île de l'Océanie n'aura pas vu éclore un grand peuple? Il serait cependant à désirer que la partie scientifique et historique eût plus de place dans les modernes *Lettres édifiantes*. Mais les Annales sont tirées à 170,000 exemplaires. Leur impression et leur traduction en neuf langues coûtent annuellement 230,000 fr. à la Société. Les sages administrateurs pensent, non sans raison, qu'une publication plus étendue serait trop